

évêque. Tout traitement lui fut refusé ; les prêtres qu'il nommait aux différents postes ne recevaient aucun secours ; des oppositions personnelles surgissaient de tous côtés. La position devint intenable.

C'est alors que le vénérable évêque, après avoir épuisé tous moyens et toute patience, se décida enfin à retourner en Europe, pour régler cette affaire directement avec Pie IX, offrant sa démission, s'il était nécessaire, pour la sauvegarde des principes. C'est alors aussi qu'en quittant sa patrie, il annonça à ceux qui l'accompagnaient qu'il n'avait plus l'espoir de la revoir.

Tant de souffrances avaient profondément ébranlé sa santé. Le climat de Rome n'étant pas favorable à sa santé, on lui recommanda le séjour à Paris. Sa Grandeur revint alors à la maison des capucins de la rue de la santé. La mort de Pie IX était, d'ailleurs, venue interrompre ces pourparlers.

Enfin, le 4 juillet, le saint prélat suivait de près le grand Pontife, et allait recevoir parmi les bienheureux la couronne que ses grandes vertus et ses grandes souffrances pour la foi lui avaient méritée.

S'il a eu dans ses derniers jours l'amertume de voir dans sa patrie la franc-maçonnerie encouragée par un gouvernement hostile, l'impiété triomphante, la mauvaise presse poursuivant son œuvre anti-chrétienne, il a pu se réjouir dans le Seigneur d'avoir combattu le bon combat, d'avoir obéi à Dieu plutôt qu'aux hommes, et d'avoir le premier frayé, dans sa patrie en butte aux ennemis de la religion, la voie d'une résistance également héroïque aux envahissements des masses révolutionnaires organisées en sociétés secrètes, et aux empiètements de César dans le domaine de l'Eglise, dont il était un des plus jeunes et des plus courageux prélats.

---